

L'Eucharistie à l'école des saints

1^{ère} partie

Introduction

Le cœur de la vie chrétienne, c'est quelqu'un, c'est Jésus le Christ. Aussi on fait une erreur grave en réduisant la foi à un ordre moral ou à un simple sens qu'on peut donner à sa vie. Le centre de notre foi est une personne vivante, présente et agissante dans le cœur des fidèles. C'est pourquoi l'Eucharistie est « *la source et le sommet de toute la vie chrétienne* » (LG, § 11). Elle est source parce qu'elle fait de nous des chrétiens, des Christs. C'est Jésus qui nous y transforme en lui-même. C'est la manne qui est donnée aux chrétiens pour traverser le désert de ce monde. Elle est sommet parce que dans l'Eucharistie notre appel à la sainteté se réalise. En communiant nous sommes invités à devenir ce que nous recevons : laissons Jésus nous transformer en Fils bien aimé du Père. En communiant au Corps et au Sang de Jésus nous laissons advenir son Règne.

A. Le lien entre l'Église et l'Eucharistie

Le cardinal de Lubac l'exprime en disant que l'Eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie. L'Eucharistie qui est la présence par excellence du Christ dans l'Église (Il n'y a pas de présence plus dense, plus forte de Jésus dans l'Église) fait que nous sommes et devenons Corps du Christ, c.à.d. Église. C'est l'Église qui fait l'Eucharistie. En effet, l'Église, comme un écrin vivant, conserve et garde précieusement ce trésor unique que le Christ lui a confié : son Corps et son Sang. C'est la merveilleuse mission de l'Église de donner cette nourriture aux enfants de Dieu. Le pape Jean-Paul II affirme que « *La présence réelle, c'est le cœur de l'Église, le secret de sa vigueur ; l'Église doit veiller avec un soin jaloux sur ce mystère et l'affirmer dans son intégralité.* »

C'est l'Eucharistie qui fait l'Église. Saint Thomas d'Aquin situe ce lien entre le sacrement et l'Église sur trois niveaux :

1. Le signe visible de l'Eucharistie : le pain est fait d'une multitude de grains et le vin d'une multitude de raisins. Le pain et le vin sont donc considérés comme signe de ce que procure l'Eucharistie ; d'une multitude elle fait une réalité unique.
2. L'unité se fait par le Corps sacramentel du Christ. Il fallait qu'il y ait un sacrement dans lequel le Christ nous soit joint et uni à nous réellement. Ce sacrement, qui contient réellement la Tête, conforme les membres à cette Tête et réunit le Corps mystique à cette Tête qu'est le Christ. La conversion substantielle du pain et du vin (Ils gardent le 'look' du pain et du vin mais c'est réellement la Présence du Corps et du Sang du Christ) en Corps et Sang du Christ rappelle notre propre conversion en Jésus.

3. Enfin, l'unité se fait par le fruit spécifique de l'Eucharistie. Ce fruit est notre transformation en Christ et notre union à Lui ou, plus exactement, notre incorporation au Christ. L'Eucharistie produit donc l'union avec le Christ et la réunion des fidèles entre eux dans le Christ. La grâce ou l'effet procuré par l'Eucharistie est l'unité secrète de l'Eglise. Paul VI précise cette pensée : *« L'Eucharistie n'est pas seulement destinée à l'union de chaque fidèle avec le Christ, mais elle a été instituée aussi pour l'union de tous les fidèles entre eux ; la grâce spécifique de ce sacrement est précisément l'unité du Corps mystique, c'est à dire l'unité de l'Eglise, notre unité. »*.

Nous devons faire redécouvrir l'Église parce que c'est en elle que la vie de Dieu par le Christ eucharistique nous est communiquée. C'est dans ce sens que nous devons comprendre l'expression « hors de l'Église pas de salut » : la frontière de l'Église passe par le cœur de chacun.

Sur la foi, sur l'Église on peut avoir trois regards. Le premier est un regard superficiel qui dit que l'Église est sexiste, moraliste ou encore sadique. Le deuxième regard est celui de l'historien qui se pose la question comment ça se fait que l'Église a pu traverser le temps. Le troisième est le regard de foi. Pour nous l'Église est le Corps du Christ et elle naît de la croix. Il est impossible de comprendre l'Eucharistie si on refuse de connaître l'Église comme Corps du Christ. Aussi c'est en Église qu'on découvre la profondeur et la richesse de l'Eucharistie. Pour cela nous allons nous mettre à l'école des saints. C'est eux qui en communiant au Christ ont toujours montré au monde que l'Église est le Corps du Christ.

Bossuet va même jusqu'à dire que l'Église est le Christ prolongé sur la terre. Aussi l'Église est le sacrement par excellence de la présence vivante et agissante du Christ. C'est dans l'Église que l'on reçoit la vie divine.

B. L'Eucharistie comme sacrement

Le sacrement est un moyen efficace où Dieu communique sa vie. Ce n'est pas comme le pensent beaucoup de nos contemporains un acte sociologique ou un simple rite initiatique. Si on croit cela on a oublié l'ordre surnaturel. Dans un sacrement et spécialement dans l'Eucharistie, Dieu fait irruption dans l'ordre naturel. Il est important d'affirmer qu'il y a une vie naturelle et une vie surnaturelle. C'est une vie de nature différente. Par les sacrements il y a « irruption » de la grâce. Nous sommes faits pour la vie surnaturelle. Ce n'est pas une vie qui écrase notre vie naturelle mais qui lui donne sa plénitude. Dès que je trouve que la grâce est première, je vais plonger dans les sources de la grâce qui sont par excellence les sacrements et spécialement l'Eucharistie et la confession. Ce sont les deux sacrements que nous pouvons recevoir d'une manière régulière. C'est dans ces deux sacrements que notre vie chrétienne est renouvelée.

Le vrai mystère de l'Eucharistie, c'est l'amour de Dieu que ce sacrement rend présent. Le propre de l'amour, c'est le don. Dans l'Eucharistie Dieu nous donne son Fils, Il se livre entre nos mains, qu'allons nous faire ? Jésus disait à sainte sœur Faustine : *« Tu considéreras mon Amour dans le Saint Sacrement. Ici je suis tout entier à ta disposition, Âme, Corps et Divinité, comme ton Époux. Tu sais ce qu'exige l'amour : une seule chose, la réciprocité. »* L'Eucharistie devient ainsi le lieu de la rencontre avec le Christ. Lieu d'une rencontre bouleversante.

C. Le scandale du pain de vie (Jn. 6)

Jésus avait annoncé, avant sa passion, le scandale de l'amour qui va jusqu'au bout. C'est un moment charnière dans la vie du Christ. Un moment où la foule qui écoutait devait penser qu'il était fou. A la synagogue ça a dû être l'étonnement général quand Jésus a dit « *Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Qui mangera de ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.* » (Jn 6,51). Jusque-là on pouvait encore interpréter dans un sens métaphorique le texte « Je suis le pain ». Mais maintenant Jésus devient terriblement concret, terriblement déconcertant : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la Chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma Chair et bois mon Sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang vraiment un breuvage* » (Jn 6, 53-55). C'est dit. C'est clair. C'est trop. C'est l'heure du choix. Il faut dire oui ou non. Ils ont suffisamment eu de signes et Jésus leur demande maintenant de faire le saut de la foi. Conséquence ? « *Dès lors beaucoup de ses disciples se retirèrent et n'allèrent plus avec Lui* » (Jn 6,66). C'est la désertion de la grande masse. C'en est trop. Jésus se tourne alors vers ses apôtres. Il n'explique rien, il n'ajoute rien. Il leur dit simplement : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (Jn 6,67). Ils ne pourront s'esquiver, ils devront prendre position. Nous verrons comment.

L'enjeu de ce discours, c'est la foi en Jésus, Fils de Dieu. Jésus attend une réponse de foi. L'acte de foi, tout en étant un don gratuit de Dieu, est aussi l'expression de notre volonté. Saint Pierre donne une réponse de foi à la question de Jésus : « *Voulez-vous aussi me quitter ?* » Sans avoir rien compris, Pierre formule la capitulation inconditionnelle, en déclarant : « *A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68). Romano Guardini s'émerveille devant cette réponse de Pierre : c'est une joie de lire la réponse de Pierre. Il ne dit pas : Nous comprenons ta pensée, Jésus. OK ! On a pigé. Non, Pierre dit : « *Nous tenons solidement ta main. Tes paroles sont des paroles de vie, même si nous ne les comprenons pas. C'est cette vie-là que nous voulons, rien d'autre* ».

Cela signifie que Pierre met sa confiance en la personne de Jésus et accueille ses paroles sans discuter. Pierre s'appuie sur la parole du Christ pour poser un acte de foi.

Devant le pain de vie, devant l'Eucharistie, il nous est demandé de poser un acte de foi. C'est un saut dans l'inconnu, dans ce qui dépasse nos limites raisonnables et humaines. Non pas que la foi s'oppose à l'intelligence. Mais la foi la précède et la dépasse.

Le voile eucharistique perfectionne notre foi. Devant ce mystère notre raison capitule pour rentrer dans sa raison paradoxale. Dieu nous invite à nous rendre à l'amour plus fort que tout. Devant le mystère de l'Eucharistie l'Église nous pose la même question : « *Vous aussi, vous voulez partir ?* »

D. La communion au Corps du Christ

Dieu va faire cette communion. Dieu va nous remplir à la mesure que nous nous faisons capacité. « *Fais-toi capacité et je me ferai torrent* » disait Jésus à sainte Catherine de Sienne. En communiant, on devient Celui qu'on reçoit. C'est différent des autres nourritures, ou c'est la nourriture qui est transformée en nous même. Ici c'est le Christ qui va nous transfigurer en Lui.

Dans la communion, il y a deux aspects :

1. Le sacrement, de part le fait qu'il est présence du Christ agit. L'Eucharistie ne renouvelle pas seulement la vie de l'homme. C'est le bouleversement de l'univers lui-même.
2. L'homme qui communie doit aussi avoir le désir de recevoir le Christ. Il faut notre participation. C'est ce que l'Église appelle la communion de désir. Dieu peut agir à la mesure de mon désir. Il peut être bon de demander au Christ de pouvoir grandir dans le désir de le recevoir. Jésus se plaint à Sainte Faustine de la tiédeur des âmes lorsqu'elles viennent communier : *« Je désire m'unir aux âmes, mon plus grand désir est de m'unir aux âmes. Sache ceci, ma fille, que lorsque je viens par la sainte communion jusqu'au coeur des hommes, J'ai les mains plein de toutes les sortes de grâces que je désire transmettre aux âmes, mais les âmes ne font pas même attention à moi. Elles me laissent seul en s'occupant d'autre chose. Que cela m'attriste que les âmes n'aient pas compris l'amour ! Elles se conduisent avec moi comme avec une chose morte. »*

Le curé d'Ars le dit avec ses mots : *« Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour. Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie ! Mettez toutes les bonnes oeuvres du monde contre une communion bien faite : ce sera comme un grain de poussière devant une montagne. Allez donc à la communion mes enfants, allez à Jésus avec amour et confiance ! Allez vivre de Lui afin de vivre pour Lui. Toutes les prières de la messe sont une préparation à cette grande action. »*

Dès fois nous nous sentons indigne de s'approcher de la communion. C'est un sentiment que l'on doit purifier. Dans la lettre 92 de Sainte Thérèse nous recevons quelques précieux conseils. Elle y répond à sa cousine Marie Guérin qui se sentait obligée de s'abstenir deux fois de la communion parce que durant sa visite à Paris elle avait vu des statues de nus. Sujet à un combat assez virulent elle décide d'écrire à Thérèse alors novice au Carmel. Voici la réponse de Thérèse : *« ...une chose qui m'a fait beaucoup de peine...c'est que ma petite Marie a laissé des communions...Le démon sait qu'il ne peut faire pécher une âme qui voudrait être tout à Jésus...Il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé, ne pouvant entrer dans ce sanctuaire, il veut du moins qu'il demeure vide et sans maître. Hélas ! Que deviendra ce pauvre cœur ? Quand le diable a réussi à éloigner une âme de la Saint Communion il a tout gagné...et Jésus pleure. O ma chérie, pense donc que Jésus est là dans le tabernacle exprès pour toi, pour toi seule, il brûle du désir de rentrer dans ton cœur...Ta pauvre petite Thérèse t'assure que tu peux aller sans crainte recevoir ton seul ami véritable...Petite Sœur chérie, communie souvent, bien souvent... Voilà le seul remède si tu veux guérir... »*Thérèse avait 16 ans lorsqu'elle nous livre ce conseil...

Dans ses écrits autobiographiques, elle nous fait le récit d'un de ses combats : *Un jour, contrairement à mon habitude, j'étais un peu troublée en allant à la Communion, il me semblait que le bon Dieu n'était pas content de moi et je me disais ' Ah, si je ne reçois aujourd'hui que la moitié d'une hostie, cela va me faire bien de la peine, je vais croire que Jésus vient comme à regret dans mon cœur. ' Je m'approche....oh bonheur ! pour la première fois de ma vie, je vois le prêtre prendre deux hosties bien séparées et me les donner !... Vous comprenez ma joie et mes douces larmes que j'ai répandues, en voyant une si grande miséricorde... »*

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (févr.-2004) : L'Eucharistie à l'école des saints

Sainte sœur Faustine, l'apôtre de Jésus miséricordieux, nous aide en témoignant d'une des grâces reçues après la communion : *« Aujourd'hui, je sens dans mon âme l'abîme de ma misère. Je désire m'approcher de la sainte communion comme d'une source de miséricorde et me noyer dans cet océan d'amour. Quand j'ai reçu Jésus, je me suis jetée tout en Lui, comme dans l'abîme de l'impénétrable miséricorde. Et plus que je sentais que je suis la misère même, plus augmentait ma confiance en Lui. Après la sainte communion, je sentis dans mon propre cœur les battements du cœur de Jésus... ».*

Après la communion il y a un temps de silence qui est prévu pour remercier Jésus d'être là. Saint Thomas More disait : *« Ayant reçu Notre Seigneur, L'ayant présent dans notre corps, n'allons pas Le laisser tout seul pour nous occuper d'autre chose sans plus faire aucun cas de Lui : seul un malappris traiterait de la sorte le dernier des invités. Que Jésus soit notre unique occupation. C'est le moment de nous adresser à Lui par une prière fervente. ».*

L'Eucharistie à l'école des saints

2^{ème} partie

A. L'adoration

Une fois que Charles de Foucauld eut compris, par la grâce de Dieu que ce Jésus, qui s'est livré sur la Croix et qui est mort pour nous sauver était réellement présent dans le Saint Sacrement, il n'y eut plus de doute pour lui : c'est devant l'Hostie, Présence réelle et expression extrême de l'Amour du Christ pour nous, qu'il faut L'adorer et Lui exprimer notre amour. Il passe alors une grande partie de son temps devant le Saint Sacrement. Il vit des jours, des nuits entières devant Jésus. Il voudrait, dit-il, « *passer toute sa vie immobile devant le Saint Sacrement* » Que fait-il devant Jésus ? Écoutons sa réponse : « *On le regarde, on Lui dit qu'on L'aime ; on jouit d'être à ses pieds ; on Lui dit qu'on veut y vivre et y mourir.* ».

Puisqu'il s'agit d'une rencontre avec Dieu, le seul moyen, c'est de la vivre dans la foi, l'espérance et la charité : dire souvent à Jésus qu'on croit en sa présence, qu'on attend de Le voir dans le face à face, Lui dire qu'on L'aime et qu'on voudrait L'aimer jusqu'au dernier soupir.

Nous sommes appelés à être présent à Celui qui est présent pour nous. Jean-Paul II nous rappelle que « *nous sommes face au Christ réellement présent sous une apparence simple et matérielle. Christ pain, Christ vin, véritable nourriture et véritable boisson pour l'homme qui a soif de l'infini.* ».

Élisabeth de la Trinité se confie : « *Nous avons le Saint Sacrement exposé à l'oratoire. Ce sont des heures divines que l'on passe en ce petit coin du ciel, où nous possédons la vision en substance sous l'humble Hostie. Oui, c'est bien le Même que les bienheureux contemplant dans la clarté et que nous adorons dans la foi.* »

Le père Raniéro Cantalamessa disait : « *Dans l'adoration eucharistique, il s'agit toujours de deux regards qui se rencontrent : notre regard sur Dieu et le regard de Dieu sur nous. Si des fois notre regard flanche et vient à manquer, le regard de Dieu, lui, pourtant, ne vacille jamais. La contemplation eucharistique se contente parfois d'un simple acte de présence en compagnie de Jésus, à rester sous son regard pour Lui donner à Lui aussi, la joie de nous contempler, nous qui malgré notre état de créatures vaines et pécheresses, nous sommes toutefois le fruit de sa passion, nous pour qui il a donné sa vie.* »

Et Sainte Thérèse, dans sa nuit comment est-ce qu'elle adorait ? « *Je veux rester là, fixant jusqu'à la mort mon divin Soleil. Rien ne pourra m'effrayer, ni le vent, ni la pluie ; et, si de gros nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, s'il me semble ne pas croire qu'il existe autre chose que la nuit de cette vie, ce sera alors le moment de la joie parfaite, le moment de pousser ma confiance jusqu'aux limites extrêmes.* »

B. L'Eucharistie et Marie

Dans son encyclique sur la Mère du Rédempteur, Jean-Paul II souligne le lien étroit qui existe entre Marie et l'Eucharistie. *« La maternité de Marie est particulièrement perçue et vécue par le peuple chrétien dans la célébration eucharistique où se rend présent le Christ, et son vrai corps né de la Vierge Marie. A juste titre, la piété du peuple chrétien a toujours vu un lien profond entre la dévotion à la Sainte Vierge et le culte de l'Eucharistie. (...) Marie conduit les fidèles à l'Eucharistie. »* On le comprend bien, si Marie est la Mère du Christ, elle est aussi la Mère de l'Eucharistie, puisque c'est son Fils qui est là. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort voit dans l'invention de l'Eucharistie une délicatesse du Christ envers sa Mère : *« Jésus ne peut quitter Marie, tant l'amour qui les unit est fort ; c'est pourquoi, peu avant sa mort, Il établit l'Eucharistie, pour après son Ascension, être ici-bas sa consolation. »*

Le mystère de l'Eucharistie est inséparable du mystère de l'Incarnation. Sans la foi en l'Incarnation du Verbe de Dieu qui prend chair dans le sein de la Vierge Marie, il ne peut y avoir de foi en l'Eucharistie. Dans la liturgie de Saint Jean Chrysostome deux gestes nous rappellent cela. Juste après l'invocation de l'Esprit Saint, le prêtre prie : *« Nous t'offrons ce sacrifice pour la toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, notre glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie. »* Et au moment de la transsubstantiation le chœur chante la Théotokos : *« Il est vraiment digne de te bénir... »*

L'importance croissante de Marie en ce temps de l'histoire du monde, le rôle particulier qu'elle joue dans nombre de conversions, va de pair avec le renouvellement de la dévotion eucharistique. Un petit témoignage de Lourdes : *« Un enfant sur chaise roulante, handicapé de naissance, espérait être guéri au cours de la procession du Saint Sacrement. Au moment où le prêtre passe devant lui portant l'ostensoir avec le Christ, l'enfant n'attend que le moment de quitter enfin sa chaise et de pouvoir gambader comme les autres enfants de son âge. Mais rien ne se passe. L'enfant ne cache pas sa déception puis se ressaisit et s'écrie : « Jésus, puisque c'est comme ça, eh bien, j'irai tout dire à ta Mère ». Il se précipite alors devant la grotte avec sa chaise roulante. C'est là qu'il fut guéri ! »*

C. La civilisation de l'amour

Jean-Paul II ne cesse de faire le lien entre l'Eucharistie et les exigences concrètes de la charité : *« L'Eucharistie est la grande école de l'amour fraternel. Ceux qui partagent fréquemment le pain eucharistique ne peuvent pas rester insensibles devant les besoins de leurs frères, mais ils doivent s'engager à bâtir tous ensemble, à travers les œuvres, la civilisation de l'amour. »*

La civilisation de l'amour prophétisée par Paul VI à la clôture de l'année sainte 1975, et que Saint Bonaventure appelait « l'Hosanna de l'histoire », pourrait correspondre à un dimanche des rameaux historique. Ce ne sera pas le paradis sur terre, mais une période où le Christ sera reconnu comme Roi avec les conséquences que cela va entraîner pour la vie sociale et politique. Dans ce temps le Christ sera acclamé « Fils de David » sous l'humble apparence de l'Hostie, dont les espèces eucharistiques lui serviront en quelque sorte d'ânon.

Nous attendons, et cela doit vraiment être une attente vive dans le cœur de chacun, la venue du Royaume. Renonçons ensemble à tout ce qui n'est pas conforme à l'établissement du Royaume parmi nous. Avec Saint Nicolas de Flüe nous pouvons souvent prier cette prière magnifique :

« Mon Seigneur et mon Dieu, arrache de moi tout ce qui m'empêche d'être à Toi. Mon Seigneur et mon Dieu, accorde-moi tout ce qui peut me rapprocher de Toi. Mon Seigneur et mon Dieu, délivre-moi de moi-même et prends-moi tout entier pour Toi. »

D. La parousie eucharistique du Christ

παρουσία en grecque veut à la foi dire présence et venue. Dans notre foi nous croyons en 3 parousies du Christ : sa première à Bethlehem, sa seconde dans l'Eucharistie et la dernière à la fin du temps lorsqu'Il viendra pour juger les vivants et les morts. Nos désirs hâtent le temps de Dieu, hâtent sa dernière parousie. Entre temps Jésus demeure parmi nous dans sa parousie eucharistique afin que tous les hommes puissent un jour dire et supplier d'un ardent désir : VIENS SEIGNEUR JÉSUS. AMEN.

Conclusion

Je termine avec une strophe d'un poème « Mon Ciel à moi » de Sainte Thérèse :

« Mon Ciel, il est caché dans la Petite Hostie
 Où Jésus, mon époux, se voile par amour.
 A ce foyer divin je vais puiser la vie
 Et là, mon doux Sauveur m'écoute nuit et jour.
 Oh ! quel heureux instant lorsque dans ta tendresse
 Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en Toi.
 Cette union d'amour, cette ineffable ivresse
 Voilà mon Ciel à moi !... »